

Don't Look Down

L'initiation d'Eloy / No mires para — Argentine / France 2008
(DVD / 2009), 85 minutes

Élène Dallaire

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

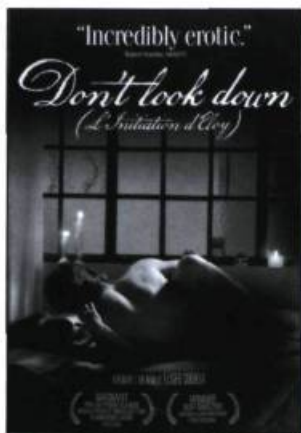
[Explore this journal](#)

Cite this review

Dallaire, É. (2009). Review of [Don't Look Down / L'initiation d'Eloy / No mires para — Argentine / France 2008 (DVD / 2009), 85 minutes]. *Séquences*, (260), 26–26.

Don't Look Down

Eliseo Subiela dédie à ses enfants cette rencontre initiatique entre Eloy et Elvira. Nous apprendrons, avec le jeune homme, les secrets, les mystères et les exigences de la chair jusqu'à découvrir l'orgasme qui nous fait voyager. Subiela est un artiste qui fraye toujours avec la poésie, le merveilleux et l'onirique. Sa filmographie touffue comprend des œuvres puissantes comme **Últimas imágenes del naufragio** (1989), **Lado oscuro del corazón** (1992), **No te mueras sin decirme adónde vas** (1995) ou **Pequeños milagros** (1997).



Eloy, devenu somnambule après la mort de son père, tombe par le puits de lumière dans le lit de la jolie Elvira qui est en visite chez sa grand-mère. Comme l'écrit l'auteur du film « une chute qui peut mener au paradis ». Antonella Costa est crédible dans son rôle d'ange du désir. Si seulement Leandro Stivelman arrivait à fermer la bouche quelques secondes, nous serions plus complices de ses découvertes sensuelles. Mais chez Subiela

ce n'est pas toujours l'histoire principale qui compte mais bien les ambiances et la poésie des scènes secondaires. Sa façon d'écrire fait penser à un Forcier dans le pouvoir d'évocation et les touches d'humour absurde.

On retrouve au générique les noms des collaborateurs réguliers du réalisateur. La monteuse Marcela Sáenz a pris grand soin de bien imbriquer les visions rêvées dans le récit principal. Les cadrages, la lumière et la mise en espace sont soignés et beaucoup d'arrière-plans sont très chargés pour exprimer que les personnages sont dans un cocon. Pedro Aznar qui signe les trames sonores depuis **Hombre mirando al sudeste** (1986) utilise des chants corses et des chansons de Cesaria Evora, de Chico Buarque et de Nilda Fernandez pour illustrer les leçons d'amours argentines que suit attentivement Eloy.

Un beau film doux comme une caresse pleine de confiance et de confidences où l'expérience sexuelle devient acte de communication et de communion.

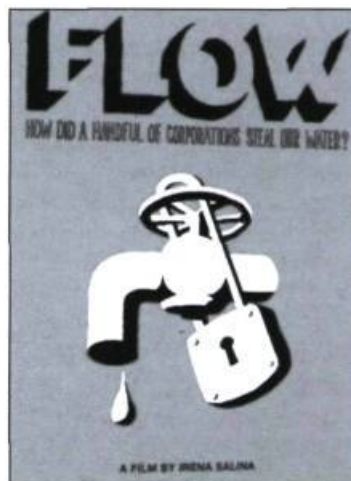
SUPPLÉMENTS : Aucun supplément

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **L'INITIATION D'ELOY / NO MIRES PARA ABRAJO** — Argentine / France 2008 (DVD / 2009), 85 minutes — **Réal.** : Eliseo Subiela — **Scén.** : Eliseo Subiela — **Mus.** : Pedro Aznar — **Int.** : Leandro Stivelman, Antonella Costa, María Elena Ruas, Hugo Arana, Marzenka Novak, Mónica Galán — **Dist.** : Métropole.

Flow

Il ne passe pas un mois sans qu'un article ou un reportage ne fasse état des problèmes d'accessibilité à l'eau potable dans le monde. Cette ressource est gaspillée, polluée, privatisée, raréfiée, non renouvelable et vitale. Voilà pourquoi elle est un enjeu contemporain prioritaire; voilà également pourquoi on la surnomme l'or bleu.



Dans son dernier film, la journaliste et documentariste Irena Salina (**Ghost Bird: The Life and Art of Judith Deim**) construit son argumentaire à partir d'entrevues de différents spécialistes et de militants. À l'aide d'un montage discursif sobre, celle-ci développe différentes thématiques : la pollution, la privatisation des ressources et de l'exploitation, le lobbying, les actions citoyennes. Mais l'absence d'éléments

structurants clairs — titres, intertitres ou autres marqueurs — confère à l'argumentation une structure plutôt lâche. Et soulignons que ce n'est que le moment du générique venu que l'on nous présente une série de solutions et d'actions citoyennes qui peuvent être prises pour améliorer la situation. Nul besoin de dire que ce dernier chapitre arrive un peu tardivement.

Comme c'est souvent le cas dans les reportages télévisuels, l'essentiel des informations de ce documentaire passe par la voix. On relègue les images, au mieux, au rôle pléonastique de l'illustration, au pire, à celui de comble-vide. Cela dit, bien que **Flow** ne se démarque pas sur le plan formel, son propos demeure nécessaire et pertinent. Certes, **Flow** ne traite pas de l'impact des grandes entreprises dans nos sociétés modernes avec toute la rigueur intellectuelle d'un **The Corporation** (Mark Achbar, Jennifer Abbott) et des problèmes environnementaux avec la clarté pédagogique d'un **An Inconvenient Truth** (Davis Guggenheim), mais cela demeure un documentaire instructif, digne d'une bonne enquête journalistique.

Alors que notre intérêt environnementaliste est presque exclusivement dirigé vers la très médiatisée bataille contre les gaz à effet de serre, la question de l'eau potable vient nous rappeler que l'écologie est un système complexe qui doit être considéré sous tous ses angles.

SUPPLÉMENTS : Commentaires du réalisateur, scènes supprimées, interviews supplémentaires, appels à la résistance.

DOMINIC BOUCHARD

■ États-Unis 2008, 84 minutes — **Réal.** : Irena Salina — **Avec** : Maude Barlow, Peter Gleick, Ashok Gadgil, Rajendra Singh, Vandana Shiva — **Dist.** : Métropole.